Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 1

Rubrik: Une retraite dans le corps enseignant de la ville de Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une retraite dans le corps enseignant de la ville de Fribourg

Le 11 décembre dernier, le corps enseignant de la ville de Fribourg, réuni sous la présidence de M. Perler, instituteur, a pris congé de M. Raymond Buchs, professeur de dessin, mis au bénéfice de la retraite, au début de la présente année scolaire. A le voir si vif, si alerte et toujours actif, nul n'aurait supposé qu'il était l'un des doyens des maîtres d'école de la capitale. C'était plaisir de le suivre à l'œuvre en classe, où il savait si bien intéresser les élèves. Il eut le privilège de conserver jusqu'au terme de sa carrière l'élan de la jeunesse.

Les instituteurs et institutrices de notre ville ne pouvaient se séparer de l'ancien maître de dessin sans lui témoigner leur sympathie et leur admiration pour l'œuvre magnifique accomplie par lui pendant 30 ans d'enseignement. M. Ruffieux, en français, et M. Kümin, en allemand, exprimèrent les sentiments de tous les collègues à l'égard du retraité.

A notre tour, nous considérons comme un devoir de lui rendre un hommage particulier dans les pages du *Bulletin.*

M. Buchs fut un maître de dessin d'une rare compétence. Il avait tout d'abord fait un sérieux apprentissage de peintre sur verre, chez Kirsch et Fleckner. Ce fut là le fondement de sa formation artistique, toute pratique et tournée vers la réalité. Il fut ensuite l'élève enthousiaste de Ferdinand Hodler. C'est à ce grand maître qu'il dut sa fidélité à sa vocation d'artiste et à sa discipline de travail. Puis, ce furent ses longs séjours à l'étranger. Il parcourt l'Allemagne, la Bohême, il travaille dans les célèbres ateliers de vitrerie religieuse à Dresde et à Berlin. C'est à ce moment-là qu'il subit une sorte d'évolution dans son développement. Le métier semble l'entraver dans son essor, il l'abandonne pour se livrer entièrement à son goût d'artiste proprement dit. Il fréquente alors les Académies royales d'arts et de métiers de Berlin et Dresde. Enfin, après un voyage d'études à Paris, aux Instituts de la Grande Chaumière, il rentre au pays, et en 1911, il est nommé professeur de dessin aux écoles de la ville. Cette nomination ne pouvait être plus judicieuse.

Mais, M. Buchs fut plus et mieux qu'un maître de dessin, il fut un vrai éducateur. A la fin de l'année scolaire, au moment des expositions des écoles, nous avions toujours le plaisir d'admirer les dessins de nos élèves. En les examinant, on s'apercevait bien vite que, aux préoccupations d'ordre méthodologique du maître, étaient venus s'ajouter des soucis d'ordre éducatif. Dessins en couleurs, essais divers de décoration, dessins d'imagination où la fantaisie de l'enfant s'était donné libre cours, croquis cotés, où l'on percevait déjà une orientation toute pratique, tout cela était une preuve évidente de l'excellence de l'enseignement de M. Buchs.

Ce maître compétent et dévoué avait, sans doute, une méthode bien personnelle d'enseigner le dessin, mais après avoir plié l'élève à une discipline sévère, il ne l'obligeait pas à passer son temps à tracer des droites, des angles, des polygones, en divisant des figures géométriques en parties égales. Tout de suite, il s'efforçait de développer l'esprit d'initiative et surtout l'imagination. Parti de ce principe que l'enfant aime à dessiner quand on lui donne une certaine liberté, il lui laissait toutes les facilités d'exprimer la naïveté de sa pensée. Il obtenait ainsi de vrais dessins d'écoliers, pleins d'expression et de fantaisie.

Mais, M. Buchs visait un but plus élevé encore. Il voulait contribuer, par son enseignement, à l'éducation artistique de nos élèves. Il ne laissait passer aucune occasion de cultiver en eux le sentiment du beau. Il attirait leur attention sur les magnificences de la nature et il tentait de leur faire sentir l'émotion qu'il éprouvait lui-même en présence d'une belle chose, d'un objet, joli de forme et bien compris. Si la faculté d'admiration existe en chacun de nos enfants, elle s'y trouve à des degrés bien différents et, faute d'exercices, cette aptitude peut rester languissante ou à l'état rudimentaire, c'est ce que comprenait M. Buchs. Lentement, patiemment, pendant plus de trente ans, il a livré ses petits élèves à une sorte d'entraînement esthétique en formant en eux le bon goût, le goût de la beauté. Ses anciens élèves ne nous contrediraient pas, un certain nombre d'entre eux ne sont-ils pas devenus aujourd'hui des artisans remarquables, ou même des peintres de talent, qui font honneur à la ville de Fribourg ? La première initiation à la beauté, ne leur a-t-elle pas été donnée à l'école primaire ? S'imagine-t-on que pour arriver à sentir pleinement les beautés de la nature et de l'art, il suffit d'avoir un tempérament sensible, une rétine impressionnable aux jeux de lumière et aux harmonies de couleurs, il y faut une longue éducation, commencée tôt, au moment où l'âme s'ouvre le plus facilement aux nobles émotions, c'est-à-dire dans la première enfance.

M. Buchs peut considérer avec fierté et contentement l'œuvre magnifique qu'il a accomplie dans les classes de la ville de Fribourg. Il peut s'en aller, tranquille, conscient d'avoir bien travaillé à l'éducation de la jeunesse. Aussi prend-il sa retraite sous les plus heureux auspices. Il laisse le meilleur souvenir à ses élèves, à ses collègues et aux autorités scolaires. Et puisqu'il a gardé toute sa jeunesse de cœur, toute la fraîcheur de son inspiration artistique, il lui reste encore un beau champ d'action dans le domaine de la peinture, il recommencera de belles œuvres où il magnifiera les splendeurs des montagnes de sa petite patrie.

M. Buchs a été un vaillant serviteur de l'école et une des figures les plus caractéristiques et les plus hautement représentatives de notre enseignement primaire. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent dans sa retraite.

E. Coquoz.